



VI

Les dons mystiques signe de l'amour incarné du Christ

De l'Evangile selon Jean (12, 1-11)

Six jours avant Pâques, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Marie prit alors trois cents grammes de parfum de nard pur, très précieux, et en aspergea les pieds de Jésus, puis les sécha avec ses cheveux, et toute la maison fut remplie de l'arôme de ce parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? ».

Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon enterrement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Pendant ce temps, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait ressuscité des morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

L'épisode rapporté doit être lu à la lumière de ce qui a été relaté au chapitre précédent (Jn 11), celui où Jésus ressuscite Lazare. L'évangéliste avait parlé de la douleur de Jésus pour la mort de son ami et de la grande confiance qu'il avait envers ses sœurs. Le dîner qui est conté est la célébration de la vie retrouvée, et est marqué par un geste, celui de l'onction d'une huile qui parfume toute la maison. Le soin avec lequel cet épisode est décrit offre de nombreux éléments de réflexion : tout d'abord celui de la cène, comme lieu où Jésus manifeste de préférence sa divinité.

Pour parler des prodiges et des signes mystiques liés à la figure de Padre Pio, aucun miracle de Jésus n'a été choisi, on a préféré rapporter un souper, pour donner une valeur particulière au miracle : c'est un signe, une réalité extraordinaire qui se produit dans la vie ordinaire pour indiquer la présence effective et salvatrice de Dieu dans la vie de l'homme.

Le miracle n'est pas la solution aux problèmes, en effet Jésus, précisément dans cette atmosphère festive, ne se limite pas à remercier Marie pour son geste, mais les invite à la laisser faire, car cette huile est un signe de sa mort : « qu'elle fasse, qu'elle le garde pour le jour de mon enterrement ». On pourrait dire que l'amitié de Jésus s'exprime dans le don total de lui-même, ce sera la prémisse à sa passion que saint Jean fera avant la dernière cène : "Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin". Le miracle n'est rien d'autre qu'un signe de l'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Le miracle est le signe d'une victoire sur le mal, non seulement physique, mais surtout moral et spirituel. Il est symptomatique que l'évangéliste présente deux réunions du Sanhédrin à l'occasion de la résurrection de Lazare, la première dans laquelle - après le miracle - il est décidé de tuer Jésus ; une deuxième fois après ce souper, parce que les gens sont allés voir Lazare et donc il a été décidé de le tuer aussi.

Une méthode mafieuse dirait-on aujourd'hui ; cette méthode qui nous décourage, qui nous fait penser que le mal gagne toujours, que nous sommes vaincus dès le départ. Mais les signes de Jésus vont dans une tout autre direction : ils veulent nous dire qu'il a vaincu la mort, non seulement celle physique, mais aussi celle du péché et de la méchanceté de l'homme.

D'une lettre de Padre Pio au Père Benedetto (Ep. I, pp. 1093-1094)

Que puis-je vous dire sur ce que vous me demandez sur la façon dont ma crucifixion a eu lieu ? Mon Dieu, quelle confusion et quelle humiliation je ressens d'avoir à manifester ce que vous avez fait dans votre petite créature !



C'était le matin du 20 du mois dernier dans le chœur, après la célébration de la Sainte Messe, quand j'ai été surpris par le repos, semblable à un doux sommeil. Tous les sens internes et externes, ainsi que les facultés mêmes de l'âme, se trouvaient dans un silence indescriptible. Dans tout cela, il y avait un silence total autour de moi et en moi ; Je fus soudain rempli d'une grande paix et d'un abandon qui effacèrent tout le reste et provoquèrent une accalmie dans le tumulte. Tout cela s'est passé en un éclair.

Et pendant que tout cela se passait, je vis devant moi un personnage mystérieux, semblable à celui aperçu le soir du 5 août, qui ne différait que par le fait que ses mains, ses pieds et son flanc étaient ruisselants de sang.

Sa vue me terrifie ; ce que j'ai ressenti en cet instant en moi, je ne saurais vous le dire. J'avais l'impression d'être en train de mourir et je serais mort si le Seigneur n'était pas intervenu pour soutenir mon cœur, que je sentais se détacher de ma poitrine.

La vision du personnage se retire et j'ai remarqué que les mains, les pieds et le flanc étaient percés et dégoulinants de sang. Imaginez l'agonie que j'ai vécue alors et que je continue de vivre presque tous les jours.

Ton corps comme un autel

Le Seigneur Jésus manifeste sa grandeur en prenant un corps et en devenant semblable à nous. Le miracle des miracles est cet échange mystérieux par lequel Dieu devient comme nous et nous sommes transformés en enfants de Dieu.

Le corps est le lieu du miracle, parfois de manière extraordinaire, généralement de manière ordinaire : Dieu se manifeste dans notre corps, dans nos actions, dans les croix et les joies que nous portons.

Ce que nous voulons souligner, quand nous parlons des stigmates de Padre Pio, c'est que son corps qu'en réalité lui-même regardait avec un certain malaise dû aux nombreuses maladies, n'était pas seulement le lieu de douleur et d'humiliation, mais devenait le lieu d'une manifestation particulière et spéciale de Dieu.

En 1911, le Père Benedetto accompagne le disciple à Naples pour un examen médical, sur le chemin du retour il le laisse à Venafro où, avec ses condisciples, il suivra le cours d'introduction à la prédication.

Après quelques semaines Padre Pio tombe malade et ici, pour la première fois, les frères réalisent le harcèlement diabolique qu'il subit presque tous les soirs et les extases qu'il éprouve après avoir reçu l'Eucharistie. Surtout pour ce deuxième phénomène, Padre Pio se plaint au Seigneur que d'autres remarquent ce qui se passe : son corps devient le lieu où se manifeste le mystère et cela le met extrêmement mal à l'aise.

A un certain moment, dans une extase (toutes les paroles de Padre Pio ont été transcrites), il se tourne vers Jésus et lui demande : "Qu'est-ce que cela veut dire : je me glorifierai en toi ?". Il semble que Dieu ait on ne sait quels projets pour lui, et que son corps torturé doive devenir le lieu privilégié de cette manifestation. Au lieu de cela, tout s'arrête brusquement, les supérieurs, le voyant s'aggraver, décident son retour à Pietrelcina ; Incroyablement le lendemain de la guérison de Padre Pio, il chante même la messe en la solennité de l'Immaculée Conception. Une fois de plus son corps semble vouloir révéler quelque chose de mystérieux, mais encore une fois il ne donne pas certaines réponses, même parmi ses confrères il y aura ceux qui verront cette soudaine reprise avec méfiance. Dans sa correspondance des années suivantes, la figure de Job se fait de plus en plus présente, qui devient la clé pour comprendre sa souffrance : ce n'est qu'avec une foi profonde que l'on peut approcher le mystère de Dieu ; ce corps blessé est isolé des hommes mais non de Dieu, qui manifestera sa gloire précisément par la foi de Job, non par la souffrance : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés » (Mt 5, 4).

Les stigmates de Padre Pio

Le 20 septembre 1918, moment où le Seigneur mène à bien son projet, le temps est venu pour que se réalise ce à quoi le Seigneur l'avait préparé au cours des huit dernières années : les stigmates



deviennent visibles. Il y a la guerre, les frères sont presque tous au front, les uns comme soldats, les autres comme aumôniers ; les horreurs de la guerre sont terribles, le pape a demandé de prier pour la fin de tant de souffrances, Padre Pio s'est offert en victime à cette fin.

Le matin, il est seul au couvent avec les garçons du petit séminaire séraphique ; il est allé en chœur pour l'action de grâce de la sainte messe : une grande partie de ce qui se passe restera enveloppée de silence. Il parle d'un personnage mystérieux, celui qui l'avait déjà blessé au flanc le 5 août, une blessure externe, qui verse du sang abondant pendant quelques jours ; selon l'enseignement de saint Jean de la Croix, ce qui se passait à l'intérieur se manifestait à l'extérieur : l'amour de Dieu possédait complètement son esprit, il l'entraînait à lui. Maintenant encore ce personnage le transperce : une autre blessure sur le côté, puis les marques sur ses mains et ses pieds.

Padre Pio se traîne dans sa chambre, essaie de cacher les stigmates dans l'espoir que le Seigneur lui enlèvera, « *pas la douleur parce que je la vois comme impossible et j'ai envie de m'enivrer de douleur, mais ces signes extérieurs qui sont de confusion et d'humiliation indescriptible et insupportable* ». Déjà dans l'après-midi, puis le lendemain, une fille spirituelle s'aperçoit de la chose ; il demande de prier pour que les signes disparaissent, l'une d'entre elles, Vittorina Ventrella, lui dit ce que deviendra sa conscience au fil du temps : ces signes ne sont pas pour lui, mais pour les autres.

Jour après jour, Padre Pio comprendra le lien profond entre les signes de la passion du Christ et sa mission de confesseur : à l'homme traversé par l'égoïsme et concentré exclusivement sur lui-même, Dieu oppose un signe concret et visible de cette crucifixion que Jésus avait acceptée par amour. Les conversions et les œuvres de charité se multiplièrent, la rumeur des premiers miracles se répandit, la colère du diable se déchaîna, les malentendus et les calomnies commencèrent qui marqueront profondément l'âme de Padre Pio.

Cependant, il avait maintenant fait son choix, confirmant ce qui avait été l'intention de nombreuses années auparavant, comme décrit dans la lettre à Nina Campanile : « *Je voulais mourir, plutôt que d'échouer à ton appel. Mais toi, Seigneur, qui as fait éprouver à ton fils tous les effets d'un véritable abandon, tu t'es enfin levé, tu m'as tendu ta main puissante et tu m'as conduit là où tu m'avais d'abord appelé. Oh mon Dieu, que des louanges et des remerciements infinis vous soient rendus. Mais ici tu m'as caché aux yeux de tous, mais dès lors tu as confié une très grande mission à ton fils : une mission qui n'est connue que de toi et de moi seul. [...] j'entends une voix intérieure qui me dit assidûment : Sanctifie-toi et les autres* » (Ep. III, p. 1009-1010).

La route a été tracée, mais Padre Pio ne pouvait ni ne voulait gravir seul la croix ; quelques jours après avoir été stigmatisé, il écrivit précisément à cette Vittorina Ventrella qui l'avait exhorté à reconnaître les stigmates comme un don pour les autres : « *Ô ma chère fille, quel grand besoin j'éprouve de rester un moment chez les Marie, qui savent compatir avec le Seigneur mourant!* » (Ep. III, p. 620).

Et à Erminia Gargani il confie une mission, qui au fil des années, deviendra celle de ses enfants spirituels : « *Il faut que je continue à vivre beaucoup plus longtemps pour boire totalement et entièrement jusqu'à la lie le calice de Gethsémané et rendre mon dernier soupir au Calvaire, dans l'abandon de tout et de tous. Mes souffrances intérieures grandissent et grandissent de plus en plus, sans aucun arrêt. Mais je vous prie de ne pas vous en affliger ni beaucoup ni peu, sachant que telle est la volonté du Seigneur et qu'ainsi il veut être aimé de sa créature. Je ne veux rien de vous, sinon qu'en tant que nouvelles Maries vous assistiez le crucifix de vos prières continuelles et en offriez les peines à la justice de Dieu, afin que ce soit pour moi un jour propice* » (Ep. III, p. 758).

Comme les Maries sous la Croix

Il est compréhensible qu'il soit aujourd'hui difficile d'accepter et de partager le pouvoir de ces mots. En effet, le pape François rappelle : « Le monde ne veut pas pleurer : il préfère ignorer les situations douloureuses, les couvrir, les cacher. Beaucoup d'énergie est dépensée pour échapper à des situations où la souffrance est présente, croyant qu'il est possible de cacher la réalité, où la croix ne peut jamais, jamais manquer ».



Or, c'est précisément ici, que la mission même et la crédibilité des fils spirituels de Padre Pio sont en jeu.

La mission que reçoivent les enfants spirituels et les groupes de prière de Padre Pio n'est pas celle d'exacerber la distance entre la vie du croyant et celle du non-croyant, mais d'aider à comprendre la vérité de la croix : c'est un événement qui traverse la vie de chacun - comme dit le Pape - ne peut être ignorée, mais elle a son échéance. Le Père, avec son histoire et avec son enseignement assure : *« Souviens-toi et imprime-toi bien dans ton esprit que le Calvaire est la montagne des saints; mais rappelle-toi encore qu'après avoir gravi le Calvaire, planté la croix et rendu son dernier soupir dessus, on montera aussitôt sur une autre montagne qui s'appelle le Thabor, la Jérusalem céleste ».*

Le Vendredi Saint, la liturgie prévoit le rite d'adoration de la croix : l'esprit de cette célébration est sans aucun doute d'encourager la méditation sur les souffrances du Christ et la compassion ; ce qui est vénéré et adoré n'est plus la croix comme lieu de torture : on parle d'une croix glorieuse, c'est-à-dire de l'instrument par lequel le monde a été racheté. Le Pape nous invite à regarder la douleur de l'autre, à être présent dans les moments de souffrance, mais il faut que cette présence ne soit pas seulement compassion, mais aide à aller au-delà, à regarder la douleur comme une participation à la souffrance du Christ, comme purification et, surtout, au Calvaire comme avant-dernière étape de l'existence, car après cette montagne, il y a toujours le Thabor.

Les stigmates invisibles

Le phénomène appelé les "stigmates invisibles" est encore partiellement entouré de mystère ; certaines données font directement référence à Padre Pio, qui quand – en 1968 – lui rappela qu'il avait les stigmates depuis cinquante ans, il précisa lui-même : « Cinquante-huit ! ». En plus de la lettre que nous avons mentionnée, adressée au Père Benedetto (Ep. I, pp. 1093-1094), nous avons d'autres références dans l'Epistolaire. Cependant, les modalités de ces stigmates, qui ont vraisemblablement été visibles au moins une fois et qui étaient connues de très peu de personnes, sont encore entourées de mystère ; par exemple, on ne sait pas avec certitude la date à laquelle ils se sont manifestés pour la première fois, ni si Padre Pio souffrait constamment ou seulement certains jours ou moments de sa journée.

A l'école de Padre Pio

Non moins douloureuses, et humainement peut-être encore plus brûlantes, furent les épreuves qu'il dut endurer en conséquence, pourrait-on dire, de ses charismes singuliers. Dans l'histoire de la sainteté, il arrive parfois que l'élu, par une permission spéciale de Dieu, soit l'objet de malentendus. Lorsque cela se produit, l'obéissance devient pour lui un creuset de purification, un chemin d'assimilation progressive au Christ, la revitalisation de la sainteté authentique. A ce propos, le nouveau bienheureux écrit à l'un de ses supérieurs : *« Je n'agis qu'à vous obéir, m'ayant fait connaître le bon Dieu comme la seule chose qui lui soit la plus agréable et pour moi le seul moyen d'espérer la santé et de chanter victoire »* (Ep. I, p. 807).

Lorsque la "tempête" s'est abattue sur lui, il a fait de l'exhortation de la Première Lettre de saint Pierre la règle de son existence, que nous venons d'entendre : accrochez-vous au Christ, pierre vivante (cf. 1 P 2, 4). De cette façon, lui aussi est devenu « pierre vivante » pour la construction de l'édifice spirituel qu'est l'Église. Et pour cela aujourd'hui, nous rendons grâce au Seigneur.

"Vous aussi, vous êtes utilisés comme pierres vivantes pour la construction d'un édifice spirituel" (1 P 2, 5). Comme ces paroles apparaissent pertinentes lorsqu'elles sont appliquées à l'extraordinaire expérience ecclésiale qui s'est développée autour du nouveau Bienheureux ! Beaucoup, le rencontrant directement ou indirectement, ont retrouvé leur foi ; à son école, les "groupes de prière" se sont multipliés aux quatre coins du monde. A ceux qui affluaient vers lui, il proposait la sainteté, leur répétant : *« Il semble que Jésus n'ait d'autre remède pour ses mains que de sanctifier votre âme »* (Ep. II, p. 155). (JEAN PAUL II, *Homélie pour la béatification de Padre Pio de Pietrelcina*, 2 mai 1999).